

COURS PUBLIC 2020

Chanter en pays fribourgeois, éclairages (XVI^e-XXI^e siècle)

Lancer un cours d'histoire public autour du chant choral en pays fribourgeois tient à la fois de la gageure et d'un signe des temps.

Voilà plusieurs années que la SHCF réfléchit à organiser un tel cours. L'ampleur de la thématique, l'hétérogénéité des sources, la multiplicité des ancrages et des regards possibles nous ont contraints à ne pas rechercher l'exhaustivité, mais à proposer une relecture originale et sans doute parcellaire d'un des traits caractéristiques de ce qui est perçu par certains comme une part de notre identité cantonale. Une gageure donc.

Et un signe des temps. Avec la pandémie actuelle, le confinement a mis à mal les activités chorales. Des milliers de chanteuses et chanteurs, amateurs comme professionnels, se sont retrouvés dans l'impossibilité de pratiquer leur art. Dans de telles circonstances, ce cours public d'histoire est, en quelque sorte, un signe des temps : s'arrêter un peu pour réfléchir ensemble à une pratique du chant choral qui se renouvelle sans cesse, trouve des voies expressives innovantes et entretient une tradition bien vivante.

Chanter en pays fribourgeois, éclairages (XVI^e-XXI^e siècle) inclut également un concert illustratif de l'Ensemble Orlando, sous la direction de Laurent Gendre. Le programme de ce concert a pour but de faire vivre un répertoire en lien avec les conférences présentées dans le cadre du cours public. Intitulé *Musiques de Fribourg - un clin d'œil à Charles-Albert Cingria* - ce concert aura lieu le 21 janvier 2021 à l'aula du collège de Gambach. La participation au concert est incluse dans l'inscription au cours.

Évidemment, au moment d'écrire ces lignes, nous ne savons pas comment la situation sanitaire évoluera jusqu'en novembre. Dans tous les cas, le traçage des participants, les mesures de distanciation et toutes les contraintes liées à la présence du Covid 19 parmi nous seront mis en œuvre pour garantir la tenue du cours d'histoire public. Il est clair que la situation peut encore évoluer et nous aviserons.

Malgré tout, il faut bien continuer à vivre ; il faut bien continuer à croire en l'importance d'une vie sociale et culturelle partagée. Parce que, décidément comme le dit Blaise Pascal dans son fameux pari, « cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué ». Oui, nous sommes tous embarqués.

SR et AP



Laurent Gendre directeur de l'Ensemble Orlando
Photo : Xavier Voirol, 2018



Ange musiciens, retable de l'église
Saint-Maurice-des-Augustins, Fribourg

Dates des cours à agender

26 novembre 2020
3 décembre 2020
7 janvier 2021
14 janvier 2021
21 janvier 2021
28 janvier 2021

Au programme de cette fin

Jeudi 12 novembre 2020, à 18h, Fribourg, aula de Gambach

**Vernissage-conférence autour de la sortie du livre de Morgane Pochon, «Je voulais simplement faire revenir mes règles»,
Avortement : femmes devant la justice fribourgeoise (1930-1970)**

L'angoisse de ne pas voir les règles revenir, la peur des grossesses vécues comme un hasard, tel est le quotidien de nombreuses femmes avant la diffusion et la légitimation des moyens de contraception vers la fin des années 1960. Mais les femmes agissent, s'organisent et développent des stratégies afin de contourner les contraintes qui pèsent sur leur sexualité. L'interruption de grossesse, ultime moyen avec l'infanticide de maîtriser la fécondité, est l'une de ces stratégies. Pourtant, en Suisse, l'avortement est considéré comme un crime jusqu'en 2002. Or, elles sont nombreuses à transgresser la loi au péril de leur vie, risquant bien souvent de croiser le chemin des tribunaux. Ce sont les témoignages et les vécus de ces femmes que le nouvel ouvrage des "Archives" de la SHCF donne à voir et que l'auteure, Morgane Pochon, présentera dans cette conférence.



Mercredi 18 novembre, 20 h, au Café du Tunnel, rue des Épouses, à Fribourg

**Café historique, en collaboration avec l'association Bouillon de culture.
Entrée libre.**

1918, 2020 : Fribourg face à la pandémie

Alain Bosson, professeur au collège de Gambach, s'est intéressé aux visites de la peste au bord de la Sarine, ainsi qu'aux ravages de la grippe espagnole chez les Fribourgeois(e)s. Chez tou(te)s, pas seulement ceux que la répression de la grève générale, en novembre 1918, avait mobilisés à Berne en novembre 1918, et qui ont longtemps monopolisé l'attention des historiens locaux. Chercheur reconnu en histoire sanitaire, mais très attaché au dialogue avec le public et au partage du savoir, il raconte les pandémies qui ont balayé notre espace et propose des comparaisons entre celles du XX^e et du XXI^e siècle sous divers aspects. Car il y a un monde entre les connaissances scientifiques, la situation économique et sociale, les possibilités d'action des pouvoirs publics au sortir de la Grande Guerre et celles dont nous disposons. De quoi rafraîchir la mémoire d'hier, comprendre la discussion présente et poser les questions de demain.

Samedi 28 novembre 2020, de 9h à 12h, Bulle, Grande salle de l'Hôtel de Ville

Les traditions dans un monde en changement

Matinée scientifique sur les traditions vivantes organisée avec le Musée gruérien.

Sur inscription obligatoire jusqu'au lundi 23 novembre à musee@bulle.ch

Cette matinée scientifique a lieu dans le cadre d'une exposition du Musée gruérien autour de la fête de la Saint-Nicolas à Bulle, organisée depuis 75 ans par la troupe de théâtre Les Tréteaux de Chalamala. C'est l'occasion de se pencher sur les Traditions vivantes, un concept relativement nouveau dans sa forme actuelle, qui vise à répertorier et à inventorier ces traditions pour qu'elles soient mieux connues et qu'elles puissent évoluer et perdurer. Cet inventaire a fait suite à la signature de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par la Suisse en novembre 2008. Le Service de la culture du canton de Fribourg a confié au Musée gruérien la mission d'établir un inventaire fribourgeois de ces traditions, inventaire que l'on peut consulter sur Internet (<https://www.fr.ch/dics/tradifri>).

À ce jour, une soixantaine de traditions fribourgeoises ont ainsi été listées.

Ces traditions regroupent des pratiques et des formes très variées. On y trouve aussi bien le Ranz des vaches que l'Apéritif des Rois, les Girons des musiques que la Fête-Dieu, la fondue que les croix sur les sommets... Un ensemble plutôt hétéroclite, mais qui traduit la diversité des pratiques qui donnent aux porteurs de tradition et à ceux qui les suivent un sentiment d'identité et de continuité. Si ces traditions sont dites «vivantes», c'est

d'année

2020

qu'elles sont en constante évolution, malgré le fait qu'elles sont transmises, pour la plupart, depuis plusieurs générations.

La Société d'histoire et le Musée gruérien proposent donc de se pencher sur ces traditions fribourgeoises pour montrer quelle est leur place dans notre société qui évolue rapidement et où les échanges sont si nombreux. La matinée est construite autour d'interventions courtes qui permettront de toucher des questions de société, comme la place des femmes, le respect des diversités et la lutte contre le racisme qui n'épargnent pas les traditions et, en cette année particulière, les incidences de la pandémie qui contraint à de nombreuses annulations. La matinée se terminera par un moment musical offert par le Chœur-Mixte de Bulle.

Les intervenants

Isabelle Raboud-Schüle, Accueil et introduction. Du folklore aux traditions vivantes, les re-découvertes du patrimoine immatériel ; **Danièle Moulin**, Saint Nicolas et ses accompagnants à Bulle. Histoire de la représentation locale du bon saint et de ses noirs acolytes ; **Axel Loup et Sonia Perrin**, Collégiennes et collégiens en porteurs de la tradition de la Saint-Nicolas au collège Saint-Michel ; **Franziska Werlen**, La collection peut-elle transmettre et préserver un savoir-faire ? L'exemple des colliers de sonnailles en cuir brodé ; **Florence Bays**, Estavayer: un bastion de traditions vivantes ? **Gilles Liard**, La Corrida bulloise, entre les marrons chauds et les horaires de messe. Les événements sportifs constituent-ils un patrimoine culturel ? **Jean Steinaueré**, Rites funéraires, du religieux au profane à Fribourg ; **Mélanie Rouiller**, #tradifri et la transmission du patrimoine par les images. Les traditions (sur)vivent-elles via les réseaux sociaux ? ; **Anne Philipona**, Conclusion : Suffit-il de mettre de la cuchaule ou des bricelets sur la table familiale pour perpétuer la Bénichon ? Comment les recherches historiques permettent aux traditions de s'adapter.



**Mardi 15 décembre, 20h,
au Nouveau Monde,
esplanade de l'Ancienne
Gare, à Fribourg**

**Le Café des Chemins de fer,
au temps retrouvé de Marcel**

**Une soirée sur l'histoire de Péroilles
au XX^e siècle, autour du livre *Café
des Chemins de fer* de Marie-Claude
Cotting et Jean Steinauer (Bernard
Campiche éditeur). Entrée libre.**

En ce temps-là, une douzaine de fabriques s'échelonnaient entre la gare et les Charmettes, mais on croisait autant de tracteurs que de camions sur la route des Arsenaux : la ville restait liée à la campagne. Péroilles avait donc son marché au bétail. Les familles du baby boom d'après-guerre s'entassaient dans les immeubles, les gosses jouaient au foot dans les cours et leurs parents à la boccia en face du théâtre Livio. L'église du Christ-Roi était en construction de l'autre côté du Grabe, le ravin, au fond duquel un ruisselet descendu du Cardinal se frayait certains jours un chemin. Mais c'est le café des Chemins de fer, où des rivières de pomme se jetaient dans des fleuves de bière, qui irriguait le quartier. Marcel Cotting, après son père Louis, en a été l'inoubliable patron.



Publications

Grand Fribourg : à cache-cache avec l'actu

GÉRARD ET JEAN STEINAUER, *L'INDUSTRIE AU CŒUR. GENÈSE DU GRAND FRIBOURG*, photographies de Charly Rappo; 146 pages, 35 francs. En librairie ou sur notre shop en ligne.

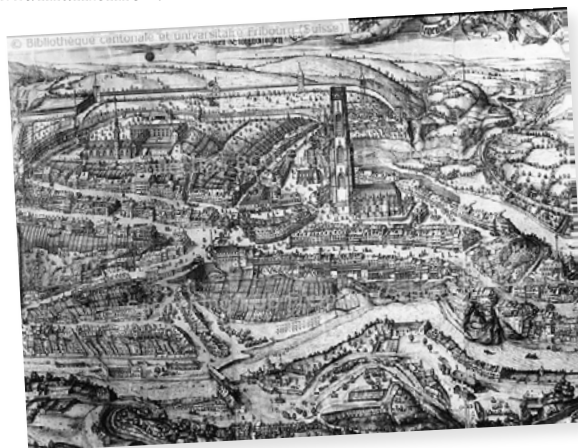
Le cinquantième volume de notre collection "Archives", consacré à l'histoire de la zone industrielle de Givisiez-Corminbeuf (CIG, 1970-2020), devait être mis en marché ce printemps, à la veille d'une votation de principe sur la fusion des communes du Grand Fribourg. La crise sanitaire, fermant les librairies et renvoyant le scrutin, en décida autrement. L'ouvrage commence donc sa carrière avec l'arrivée de l'automne... où il rejoint encore une fraîche actualité. Le Grand Conseil vient en effet d'enterrer l'Agglo dans sa forme institutionnelle originale, au profit d'une simple association de communes, dont le périmètre est destiné à s'étendre. Du coup s'offrent à la réflexion trois constats tirés de l'histoire cinquantenaire du CIG. Primo, la forme de l'association de communes a fait ses preuves dans ce cadre parce qu'aux six collectivités locales s'était joint un partenaire original : EEF, aujourd'hui Groupe E. Soit un acteur assez fort pour crédibiliser financièrement l'affaire (l'achat des terrains nécessita 20 millions de crédits), pour assumer l'intendance administrative, et surtout pour assurer le bon fonctionnement d'un ensemble disparate, aux intérêts divergents – entre Fribourg et ses petites voisines, ce n'était pas l'amour fou. Deuxièmement, cet ensemble a été incapable de trouver une formule de partage des recettes fiscales générées par la zone industrielle : hors de la fusion, apparemment, il n'y a pas de solution à ce problème. Troisième constat, la nécessité de terrains pour héberger des activités génératrices d'emploi reste pressante, mais de quel poids l'industrie pèse-t-elle encore ? Puis, l'État cantonal ayant pris la main et prétendant gérer lui-même une « politique foncière active », de quelle initiative jouiront encore les communes, qu'elles soient isolées, agglomérées ou fusionnées ?



1606 : l'Assomption de Fribourg

ALOYS LAUPER (dir.), «*LE FRIBOURG DE MARTIN MARTINI*», Patrimoine fribourgeois 23 (2020), Service des biens culturels; 152 p., illustrations, 2 encarts.

En gravant son «exact et véridique portrait de la fameuse ville catholique confédérée de Fribourg en Nuithonie et de ses environs» (1606), l'orfèvre Martin Martini n'a pas seulement créé une image que la cité allait devoir assumer pour des siècles. Il a littéralement fait monter Fribourg au ciel, aux côtés de la Vierge, de l'Enfant Jésus et des saints patrons Nicolas et Catherine figurés dans les nuages, au sommet de l'estampe. Car cette image, reproduite et popularisée sur tous les supports imaginables, et même transposée en trois dimensions dans une maquette exposée désormais au Werkhof, n'a rien perdu de son pouvoir magique : elle assigne à la ville, quasiment pour l'éternité, son destin de citadelle de la foi romaine. Dans sa dernière livraison, d'une qualité scientifique et d'une richesse iconographique admirables, la revue du Service des biens culturels livre la somme des connaissances disponibles sur l'œuvre gravé de Martini et sur l'itinéraire aventureux de l'artiste, entre Grisons et Suisse centrale, entre Fribourg et Ligurie. Quand maître Martin s'éclipse, trois ans après avoir dédié son chef-d'œuvre aux autorités, on ne sait pas encore qu'un monde est en train de disparaître sous la tour de Saint-Nicolas, «celui de la Renaissance et de l'Humanisme».



Notre site Internet, www.shcf.ch a fait peau neuve

Après 12 ans de bons et loyaux services, notre site internet a été entièrement refait. Cette seconde version du site internet (la précédente remontait à 2008) a été conçue par la société Créambule à Givisiez épaulée par un groupe de travail composé de Juliana Almeida Brandão, Pierre Brodard, Samuel Jordan et Anne Philipona. Mis en ligne le 9 septembre, le nouveau site est adapté aux écrans de toute taille (responsive) et son graphisme est plus dynamique. En revanche, le contenu du site internet, qui a fait l'objet d'une relecture minutieuse, reste pour l'essentiel similaire. Il en va de même pour notre boutique en ligne qui bénéficie cependant de nouvelles fonctionnalités pour le tri des références. PB